

Liminaire
Raisonner la musique

Ghyslaine Guertin et Roch Duval

Volume 16, numéro 1, automne 2005

Raisonner la musique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801301ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801301ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Guertin, G. & Duval, R. (2005). Liminaire : raisonner la musique. *Horizons philosophiques*, 16(1), I-II. <https://doi.org/10.7202/801301ar>

Liminaire

Raisonner la musique

«*Musica est exercitium metaphisices occultum nescientis se philosophare animis*¹» arguait sur un ton docte Schopenhauer. Cet énoncé péremptoire laisse entrevoir la possibilité, sinon la nécessité, d'un travail conceptuel qui incomberait à la philosophie : raisonner le résonné, ou transmuier l'art de la musique (soit l'art de faire résonner) en la science de la philosophie (la science du raisonner). Les divers articles colligés dans ce numéro de *Horizons philosophiques* participent tous à cet effort conceptuel visant à rendre manifeste par la philosophie — soit *in nuce* par un travail de réflexion sur les concepts — ce qui se présente comme inconscient, ou non schématisé dans la musique. Un tel travail conceptuel ne va guère de soi; il suffit de relire l'histoire de la philosophie pour observer la difficulté de la philosophie à raisonner sur (ou à laisser résonner) la musique. D'une manière métaphorique, ou vaguement allégorique, nous pourrions dire que résonner la musique, forme tonique d'une modulation artistique et créatrice, doit devenir un élément du raisonner comme topique, comme lieu où s'articule une élaboration conceptuelle.

En ouverture, l'article de Jacques Vincent intitulé «Le monde de la musique et la musique comme monde selon Deleuze» explore une dimension négligée de la philosophie deleuzienne en démontrant l'étroite parenté qui existe entre la musique et la philosophie. Comme l'énonce clairement l'auteur, «Deleuze musicien-musicologue n'est pas seulement celui qui a écrit explicitement sur la musique, mais celui qui a composé une œuvre philosophique conceptuelle avec une intuition particulièrement musicale...». Le texte se divise en deux parties, traitant tour à tour de la dimension esthétique, puis de la dimension plus proprement physique de la musique chez Deleuze.

La théorie de l'imitation en musique a alimenté pendant des siècles les débats sur l'Art des sons. Comment et pourquoi la musique doit-elle imiter la nature ou encore le langage pour faire un sens? Pourquoi forcer la musique, comme le voulait Aristote, à dire ce qu'elle ne peut dire en lui octroyant cette fonction de «peindre» qui appartient en propre aux arts visuels?

On assiste dans la seconde moitié du dix-huitième siècle à une mise en question radicale de cette fonction de l'imitation qui conduira à l'acceptation de l'autonomie du langage des sons par le biais de sa signification intrinsèque. La musique est dans la musique, et la musique instrumentale ne requiert alors aucun autre langage (musique vocale) pour être traduite ou encore comprise. Mais comment concevoir cette autonomie de la musique avec l'art du poète sur la scène lyrique? En traçant l'esthétique du poète Giovanni De Gamerra à partir des deux

livrets d'*Armida* écrits à Milan en 1771 et 1773, Laurine Quetin analyse les composantes de son activité liées à des préoccupations réelles sur les rapports qui doivent exister entre la poésie, la musique, la danse et les décors afin de plaire, à la fois, à l'esprit, à l'œil et à l'oreille. Un retour au siècle précédent permet de comprendre l'autre sens attribué à la danse, cette fois. Le ballet de cour avec Louis XIV conduit Akiko Koana à montrer les deux fonctions politique et esthétique rattachées à ce mode d'expression. La philosophie de la musique, en tant que langage des sons distinct de la parole, développée au dix-huitième siècle, traverse la pensée de Novalis dans l'un de ses textes intitulé le *Monologue* (1798-1799). Tanehisa Otabe dans «Le jeu autoréflexif du langage et l'âme du monde» s'y réfère afin de cerner ce qu'il en est plus précisément du langage autonome de la musique préconisé par le poète-philosophe qui «donnera la clef d'une des conceptions fondamentales de la théorie musicale du romantisme». C'est encore cette idée de la musique «reine des arts non-verbaux», que l'on retrouve au sein de la réflexion de Yoshida Hiroshi «Sur l'idée de la germanité en musique aux XVIII^e et XIX^e siècles». L'auteur s'intéresse plus particulièrement aux écrits de Herder, Hoffmann, Wagner et Hanslick.

Renversant la tendance historiographique généralisée qui consiste à faire la lumière sur la présence du musical dans les systèmes philosophiques, Danick Trotter s'applique à illustrer comment l'activité poétique de Schoenberg prend appui sur une conception philosophique, nommément celle de Schopenhauer. À son tour, Martine Rhéaume, dans un texte intitulé «Considérations philosophiques sur la pertinence de la notion d'unité dans la musique postmoderne», s'interroge sur la pertinence du critère d'unité comme critère qualitatif pour juger de la cohérence d'une œuvre musicale à l'époque postmoderne; époque qui se caractérise, entre autres, par le caractère intrinsèquement hétérogène des œuvres.

La notion de l'interprétation présente des problématiques fécondes lorsqu'on l'envisage d'un point de vue philosophique, comme le fait notamment Emmanuelle Corbel dans «Considérations sur l'interprétation chez Vladimir Jankélévitch et Igor Stravinsky»; l'auteur s'intéresse à la polémique entre le philosophe et le musicien et à leur manière d'aborder le sens de l'interprétation. Bruce Ellis Benson démontre, quant à lui, les liens étroits entre l'interprétation et l'improvisation aux composantes ontologiques et artistiques spécifiques en questionnant le «Jazz : L'autre exotique». Le récit singulier de l'interprète Bruno Deschênes et de son apprentissage du *shakuhachi*, célèbre flûte de bambou japonaise, soulève les questions d'identité et d'authenticité propres à ce type de relations tissées au sein d'une culture étrangère.

**Ghyslaine Guertin
Roch Duval**

1. «La musique est un exercice de métaphysique inconscient dans lequel l'esprit ne sait pas qu'il fait de la philosophie».